

# Mémoire sur la culture du millet d'Afrique

Autor(en): **Tschiffeli**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **4 (1763)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382561>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

V I.

M É M O I R E

S U R L A

C U L T U R E D U M I L L E T

D' A F R I Q U E

*Sorghum, Milium nigrum*

Par M. T S C H I F F E L I :

*Secrétaire du Consistoire Suprême, Vice-  
Président du Comité de la Soc.*

*Oecon. de B E R N E.*

MEMOIRE

MEMOIRE

SUR LA

CULTURE DU MILLET

DAKAR

Par M. M. T. SCHIFFELI

Président du Comité de la Société

de l'Enseignement Supérieur de Dakar

Président du Comité de la Société

de l'Enseignement Supérieur de Dakar

---

# M É M O I R E

## *Sur la culture du millet d'Afrique.*

**L**E millet est une plante qui mérite toute l'attention du laboureur, par les raisons suivantes :

- 1°. Elle croît aisément dans toutes sortes de terroirs.
- 2°. Elle ne demande ni beaucoup de fumier, ni une culture pénible.
- 3°. Elle n'est point sujette aux dégats des oiseaux, qui sont d'ailleurs, si friands du panais, & du millet vulgaire.
- 4°. Elle rapporte en très grande abondance.
- 5°. Enfin elle n'épuise point les terres à proportion de son grand produit.

La graine de cette espèce de millet vient originairement d'Afrique, où elle sert de nourriture principale, comme parmi nous l'épautre, le froment ou d'autres productions semblables. Mais l'on se tromperoit, si l'on en concluait que cette plante ne réussit, que dans un climat fort chaud. La bonne Providence l'a douée d'une telle vertu qu'elle peut être cultivée avec succès



succès dans des pays même beaucoup plus froids que la Suisse. En effet, la première graine que j'en ai eue, venoit de M. ENGEL Ballif d'Echallens, dont les soins pour la perfection de l'agriculture sont si connus: il l'avoit tirée de Poméranie, du célèbre Docteur SCHREBER, au printems de 1760. J'en reçus la quantité d'une cuiller pleine.

Au mois de Mai de la même année je la semai dans un terrain graveleux, pierreux & dur, fort exposé au vent de nord, & qui l'année précédente avoit produit de l'épautre mal conditionnée. On avoit répandu sur ce terrain au mois de Février précédent du fumier de latrines, & il avoit été rompu avec la houë en May avant que d'y jeter la semence.

Le peu de graine que j'avois, fit que je la répandis extrêmement clair; ce qui fut vraisemblablement cause que les tiges qui en provinrent eurent toutes huit pieds de hauteur & même d'avantage. Les épis avoient dix pouces & plus, de longueur, & je suis persuadé, que sans une menuë grêle que cette recolte essuia, la cuiller pleine de semence que j'avois employée, m'auroit rendu au moins une demi mesure. Je compte que cet accident me fit perdre environ la moitié de la recolte; il m'en resta cependant encore suffisamment pour en faire part à divers de mes amis, tant du pays qu'étrangers.

Au mois de May 1761. j'en semai environ  
une

une seizième de mesure, ou à peu près une livre dans un terrain que j'avois fait dégazonner & bruler ensuite. L'espace étoit d'environ dix pas en largeur sur vingt en longueur. Au tems de la moisson & même avant, j'eus lieu de remarquer que j'aurois dû destiner trois fois plus de terrain pour la même quantité de semence. Les tiges extrêmement ferrées étoient les unes dans les autres, comme les crins d'une vergette; à peine eurent-elles cinq pieds de hauteur, & les épis en étoient aussi beaucoup plus courts que l'année précédente; ce qui n'empêcha pas que je ne recueillisse environ trois mesures & demi de millet pur; par conséquent plus de cinquante pour un.

Cette année 1762. j'en avois semé environ quatre livres, c'est à-dire un quart de mesure, sur un assez bon terrain de la contenance d'un cinquième de pose.

La précédente année ce même fond avoit rapporté des pommes de terre, & comme je ne l'avois pas préparé par de l'engrais avant d'y mettre le millet, & que j'avois négligé de le labourer avant l'hiver, me contentant de le faire renverser avec la pèle, avant que d'y jeter la semence; j'avois crû ne pas la semer trop épaisse: mais je me suis grossièrement trompé. Le millet a levé presque aussi dru que l'année dernière, & comme je n'ai pas eu le courage de l'éclaircir, ainsi qu'il auroit convenu; il a été plus court en tiges & en épis



pis que la première année. Malgré cela, & par une bénédiction particulière je n'en ai pas moins recueilli de quarante mesures, soit six cents quarante livres; par conséquent cent soixante pour un.

Il n'est donc pas douteux qu'un terrain médiocre, semé clair & convenablement préparé, ne produisit année commune deux cens mesures de millet par arpent; puisque j'en ai recueilli tout autant à proportion, quoique j'eusse donné peu de façon au terrain, & que je l'eusse manifestement semé trop épais. C'est sans contredit un produit extraordinaire & presqu'incroyable, de quelque côté qu'on l'envisage.

Quelles sont les graines que nous cultivons dans nos campagnes qui rapportent cent cinquante pour un, & qui en même tems se vendent aussi chèrement, puisque son prix égale celui du froment? Il est vrai qu'elle donne un pain pesant, friable & assez mauvais; mais lorsqu'on en fait de la bouillie elle est excellente, très nourrissante & d'un gout exquis. Non seulement mes domestiques & mes ouvriers mangent le millet ainsi préparé avec grand plaisir: mais moi-même je l'estime autant que le meilleur ris, que nous ne pouvons cependant cultiver, & dont le transport est fort accidentel.

Les meuniers, qui ne sont pas en trop bonne réputation de fidélité, nous rendent en millet grué un bon tiers de mesure, pour

pour une mesure de graine, qui vaut environ huit batz. Or l'expérience m'a appris que cette quantité, lors qu'elle est faite en bouillie avec du lait, peut au moins fournir un repas complet à vingt cinq journaliers ou manœuvres. On ne sauroit assurément les nourrir à meilleur marché.

Mais surtout de quelle ressource ne seroit pas cette graine dans les tems de disette, pour l'entretien des pauvres? Le millet, avec des pommes de terre pourroit toujours suffire pour nous garantir contre les horreurs d'une famine & d'une disette générale.

Je me ferai un vrai plaisir de contribuer à répandre dans le pais la culture & l'augmentation de cette graine, & d'en faire part gratis à tous ceux qui ne pourront la paier sans s'incommoder. Ils peuvent pour cet effet s'adresser sans s'en faire de la peine, soit à ma campagne de *Kilchberg*, soit à Berne, à la maison du Consistoire suprême, où je demeure.

Un arpent demande tout au plus dix livres de graine; & je puis assurer sur ma propre expérience, que le millet n'éfrite point le terrain à proportion de son rapport. La portion de terre que j'avois semée en 1760. & 1761. a produit l'année suivante du treffle d'Hollande de toute beauté, & de la fénasse en aussi grande abondance que les pièces voisines.

1762. J. R. T.

1763. I. P.

Q

AVIS.